

une masse considérable de Japonais qui parlent le français. L'association des anciens élèves qui compte plusieurs centaines de membres est bien française. D'ailleurs, la confiance accordée aux Marianistes par les autorités est telle qu'on leur a concédé, malgré leur qualité ouverte de catholiques, de nombreux postes de professeurs de langue française ou anglaise dans les établissements secondaires de l'Etat, ou dans les grandes écoles telles que l'Ecole militaire, l'Ecole de guerre, l'Ecole des nobles, l'Ecole des postes et télégraphes, l'Ecole des officiers, l'Ecole normale supérieure. On en trouve même qui sont titulaires de chaires à l'Université impériale, tels que M. Heck qui depuis plus de vingt-cinq ans y fait un cours de littérature française.

L'influence de ce collège au point de vue catholique n'y est point négligeable nonobstant les grandes difficultés que rencontre au Japon particulièrement la conversion au catholicisme. On sait que le Japon compte environ 100,000 catholiques sur 50 millions d'habitants. Ces difficultés proviennent d'abord de la mentalité générale qui s'y oppose, puis de la famille avec laquelle souvent il faudra briser, de l'abstention obligatoire des cérémonies mi-shintoïstes, mi-sociales, de l'austérité de la morale évangélique, etc. Mais malgré tout des conversions ont lieu. Il n'est pas rare de voir de bons élèves qui, pendant leur passage à l'*Etoile du matin*, n'ont pas paru être atteints par la pensée chrétienne, se convertir après leur départ. Elles sont quelquefois remarquables, tel le baptême du fils de M. Motono, l'ancien ambassadeur du Japon à Paris, à Saint-Petersbourg, puis ministre des affaires étrangères, qui, lui-même, recevra de ce fils le baptême à l'article de la mort.

Si l'école de l'*Etoile du matin* a déjà fait mûrir de si merveilleux fruits, ses filiales de Nagasaki, l'*Etoile de la mer*, avec ses 550 élèves, celle d'Osaka, l'*Etoile brillante*, avec ses 830 élèves, de Yokohama, avec ses 220 élèves, celle d'Urakami, où en